

Homélie du dimanche 8 novembre

Nous avons parfois du mal à comprendre, et peut-être particulièrement en cette période de crise sanitaire comment Dieu qui est le créateur du monde puisse à la fois se soucier de nous et de notre monde qu'il a créés sans pour autant se manifester ou intervenir. C'est très difficile pour nous à concevoir nous qui veillons à ce que nous réalisons et fabriquons. Mais Dieu n'est pas un artisan et créer n'est pas la même chose que fabriquer.

Les Hébreux pour essayer de comprendre comment Dieu était présent dans le monde, avaient recours à la notion de sagesse. « *La Sagesse est resplendissante, avons-nous entendu dans la 1^{ère} lecture, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent.* » Les Hébreux étaient sans doute plus optimistes et plus émerveillés que nous. Ils pensaient que Dieu, créateur du monde, avait laissé sa Sagesse comme signe de sa présence.

Selon eux, Dieu a mis en l'homme sa Sagesse. En retour, l'homme est capable de travailler le monde, de le transformer. Il est capable de le comprendre. Il est aussi capable de refuser cette sagesse qui l'habite. Mais on aura beau voir toute l'intelligence de l'homme et sa capacité à agir, on ne saura pas pour autant ce qui habite son cœur. Car, la richesse de l'homme, au-delà de sa capacité à penser et à fabriquer c'est sa capacité d'aimer et d'être aimé.

A partir de là, on peut mieux comprendre la parabole des jeunes filles. Les sages laissent s'exprimer leur capacité d'aimer et d'être aimé celui qui vient, comme une jeune fille aime le fiancé qui va venir. Et dans notre petite histoire, on a figuré cette volonté d'aimer qui est dans l'homme, ici précisément dans la femme, par une lampe allumée qui brûle avec une réserve d'huile qui peut durer longtemps comme un amour fidèle et sûr d'avoir choisi celui qu'elle aime. Les folles, sont celles pour qui l'amour n'est pas ce qui compte le plus, par-dessus tout. L'histoire ne dit pas ce qu'elles font. Elle dit simplement qu'elles dorment et qu'au réveil elles n'ont plus d'amour à donner. Elles ont laissé s'éteindre l'amour qui est en elles. Elles demandent aux autres de partager mais l'amour ne peut pas se partager. Elles ne peuvent pas non plus se le procurer chez les marchands. L'amour ni ne se vend ni ne s'achète. Finalement, oublier d'aimer, c'est rompre les liens. Dans cette circonstance, on comprend que le Christ soit en droit de leur dire : « *Je ne vous connais pas.* »

Cette parabole nous ouvre donc à une aventure sans fin : l'aventure de l'amour. Tous ceux qui s'y livrent savent que c'est une aventure passionnante, même si on peut parfois se heurter à de vraies difficultés ou à des souffrances. Parfois, on a peur de s'y risquer. On préfère se refermer dans la solitude. On se replie sur soi. Il ne faudrait pas en ce temps de confinement qu'on en vienne au point de vue de ces personnes âgées et seules qui disent en venant se confesser: « *Je ne fais de mal à personne, car je ne rencontre personne.* ». Ce n'est pas à cela que Jésus nous convie. Il nous invite à revitaliser sans cesse cette source de l'amour qui est en nous, que nous l'appelions Sagesse de Dieu ou d'un autre nom et à nous aventurer sur les chemins de l'amour. Si nous prenons cette direction, Dieu nous donnera suffisamment d'huile pour brûler d'amour tout au long de notre vie. Mère Térésa ne dit rien d'autre en nous rappelant les ingrédients nécessaires pour entretenir la flamme de l'amour. Ils sont à la portée de tout à chacun : la joie, la générosité, les petites paroles de bonté, l'humilité et la patience, une pensée pour les autres, faire silence, écouter, regarder, pardonner. Voilà nous confie la sainte de Calcutta, les véritables gouttes d'amour qui font brûler toute une vie d'une vive flamme.

Bruno Horaist

